

Germaine Krull



Autoportrait, Paris, 1927

Germaine Krull est née le 29 novembre 1897 de parents allemands à Poznan, une ville polonaise qui fait partie du royaume de Prusse depuis le Congrès de Vienne, au hasard d'un déplacement professionnel de son père, un ingénieur qui va ensuite rejoindre son poste en Bosnie où elle passera une partie de sa petite enfance. La famille s'installe ensuite dans la campagne romaine puis à Paris où sa mère tient une table d'hôtes «... assez élégante. Il y a des attachés de consulats et quelques hommes de lettres, des étudiantes en musique¹.» Son père refuse qu'elle aille à l'école et engage une préceptrice. Ensuite ce sera la Slovaquie, puis la Bavière, le père est très mauvais gestionnaire et dilapide l'argent de son épouse.

En 1912 ses parents se séparent et sa mère gère une pension de famille à Bad Aibling. Germaine a 16 ans, une instruction très lacunaire et est très indépendante car ses parents s'occupent très peu d'elle, elle se laisse séduire par un pensionnaire, une aventure sans lendemain qui se termine lorsqu'elle est enceinte, qu'elle avorte et que son amant la quitte. Nouvelle liaison malheureuse, nouveau chagrin, sa mère l'envoie chez une connaissance en Italie où la guerre va la surprendre, mineure, sans passeport, mais elle parvient à rejoindre son amant à Berlin où leur liaison se renoue de plus belle. À nouveau enceinte elle subit un deuxième avortement et rentre à Munich où sa mère a dû déménager car la guerre a vidé sa pension de famille. Germaine Krull voudrait s'inscrire à l'université, faire des études sérieuses, mais sans diplôme ni aucun certificat d'études c'est impossible, elle a trop de lacunes que pour réussir le moindre examen d'admission. C'est finalement la



Nu, années 20

Lehr- und Versuchsanstalt für Photographie, Chemiographie, Lichtdruck und Gravière (Centre d'enseignement et d'expérimentation en photographie, chimigraphie, phototypie et gravure) qui l'accepte vers 1916. Elle n'a aucune attirance particulière pour la photo : elle détestait aider son père lorsqu'il en faisait et qu'elle devait travailler avec lui dans sa chambre noire, mais à l'école ce sera une révélation. Elle en sortira diplômée en 1918. La même année, le Traité de Versailles réinstalle l'indépendance de la Pologne et elle acquiert donc la nationalité polonaise. L'école a été fondée en 1900, ouverte aux filles en 1905 et est relativement conservatrice, de grands noms de la photographie en sortiront, comme František Drtikol ou Lotte Jacobi. Frank Eugene y enseigne, le pictorialisme

y règne en maître et les photographes Hugo Erfurth et Heinrich Kühn y sont cités en exemples. Elle est dans la classe du professeur Spörl pour qui la personne représentée n'est qu'un moyen pour atteindre un but : la représentation artistique. Elle adore l'école qui est une expérience absolument nouvelle, les travaux pratiques, son professeur, la découverte de la ville avec pour la première fois des amies de son âge.

Elle fréquente la bohème munichoise et s'engage en politique. Elle a son premier contact avec le bouddhisme «... cette philosophie [qui] est la mienne depuis. La réincarnation ; les fautes que vous faites, vous les expiez ; la conscience de la vie qui tourne et qui revient²... ». C'est là qu'elle découvre l'art moderne, qu'elle forme son goût sous l'influence d'un ami peintre plus âgé qu'elle. Elle obtient son diplôme et installe un atelier avec l'aide financière de son ami et de sa mère, qui gagne

sa vie en faisant du marché noir, elle y fait du portrait et des nus, surtout de dos pour pouvoir les vendre, encore sous l'influence pictorialiste de l'école, mais avec beaucoup de plaisir. « On rigolait beaucoup » se souvient-elle. Mais la politique, les grèves, l'opposition à la guerre et à l'empereur sont ses principales préoccupations, même si ses idées ne sont pas encore très claires. Pour



Freia, 1924

trouver des clients elle écrit aux artistes et comédiens de théâtre en proposant de faire leur portrait. Le studio devient rapidement rentable et elle se rapproche du centre en s'installant à Schwabing, le quartier bohème autour de l'Université et de l'Académie des Arts. Elle publie à compte d'auteur un premier livre de photos de nu, *Der Akt* (Le nu), très artisanal et tiré à seulement 50 exemplaires. Elle assiste à des meetings de Kurt Eisner et en fait le portrait. Son atelier est devenu un lieu de rencontre pour de nombreux jeunes intellectuels et ouvriers révolutionnaires. C'est là qu'elle fera la connaissance des étudiants Max Horkheimer et Friedrich Pollock qui seront quelques années plus tard parmi les fondateurs de l'École de Francfort ainsi que de Rainer Maria Rilke et Stefan Zweig. À la chute de l'éphémère République de Bavière, Germaine Krull prend la fuite vers l'Autriche avec Tobias Axelrod, un révolutionnaire russe détaché auprès des Conseils ouvriers. Ils sont arrêtés, emprisonnés à Innsbruck puis ramenés en Bavière. Avec l'aide de Horkheimer elle est libérée et se cache dans une maison de santé sous prétexte de dépression nerveuse. Elle part ensuite à Berlin avec lui pour essayer de négocier la libération d'Axelrod. Ils ont de longues conversations au cours desquelles Horkheimer lui expose la pensée de Karl Marx. Elle rencontre «Mila³», qui l'accompagne à

² op. cit.

³ Samuel Levit, un agent russe. « Mila fut la grande affaire de ma vie. L'Amour, la Révolution, la Trahison: il a été tout cela. Après lui, le monde a été différent, sans vraies couleurs. » op. cit.

¹ in *La vie mène la danse*. Germaine Krull. Éditions Textuel. Paris 2015.

Munich, à Berlin on ne peut rien faire pour Axelrod. De là ils partent à Budapest (la Hongrie a aussi eu sa révolution, qui ne tiendra que quelques mois) où elle demande, et obtient, l'échange (qui ne se fera pas) de Axelrod avec un otage allemand, un général prisonnier des Russes. Elle ne pense plus à la photographie et la révolution seule occupe ses pensées. De retour à Munich, nouvelle arrestation, procès⁴, Mila est condamné à un an de prison, elle y échappe de peu mais elle est interdite de séjour en Bavière, elle est allemande par son père, mais de Hambourg⁵. Elle fera un bref séjour à Düsseldorf, employée d'un studio de photo, puis dans le Wurtemberg à la frontière bavaroise, qu'elle franchit un jour accidentellement et se retrouve à nouveau en prison, pour trois semaines. Elle retrouve Mila à Berlin, mais ils sont sans arrêt surveillés par la police et harcelés par le parti communiste dont ils ont été exclus. Mila a été brisé par sa détention mais Germaine Krull obtient des mandats de camarades pour les représenter au III^e Congrès de l'Internationale à Moscou et organise leur départ. Ils se glissent au milieu de prisonniers russes renvoyés au pays en janvier 1921. Arrivés à Saint-Petersbourg ils se heurtent à la désorganisation et à la bureaucratie, Germaine Krull est envoyée au service photographique mais rien ne fonctionne, elle ne connaît pas le russe, elle passe son temps à faire semblant de travailler. Elle est complètement désorientée par la révolution russe en quoi elle avait mis tous ses espoirs. La date du congrès arrive, ils sont à Moscou et, par quelque hasard, au pied de la tribune où parle Lénine. Le lendemain ils sont arrêtés et conduits à la Loubianka, le siège de la police politique. Elle y subira plusieurs interrogatoires et un simulacre d'exécution. Mila l'abandonne, elle est finalement expulsée à la fin de décembre 1921, contracte le typhus dans le train de réfugiés, des wagons à bestiaux garnis de paille, qui la ramène vers Berlin où elle est hospitalisée. Horkheimer et Pollock lui rendent visite chaque jour. Après sa guérison elle est accueillie par la veuve de Kurt Eisner, dans la Forêt Noire. Pollock et Horkheimer reprennent leurs études à Francfort. Il lui faudra du temps pour se réhabituer à une vie normale, sans crainte d'arrestation ou d'exécution. Elle retourne finalement à Berlin où



Paris, rue Mouffetard, 1928.

elle peut ouvrir un studio en association avec Kurt Hübschmann, qui aime le travail de laboratoire mais pas la prise de vue et n'a pas de diplôme de maître photographe. Sans elle, il ne peut donc pas ouvrir son studio. La photographie est alors très florissante et de nombreux photographes sont actifs dans la ville, même de grands magasins ont leur studio de photographie. Les débuts sont difficiles mais, à la mort de Lénine, l'ami qui a financé en partie son installation lui apporte de nombreuses photos du leader soviétique et ils réalisent en quelques heures un album retraçant sa vie. Le lendemain ils ont une commande de 300 exemplaires dont beaucoup partiront pour la Russie. Pour elle, c'est simplement une opportunité, et la mort de son ancienne idole ne lui fait guère de peine. La révolution ne lui a pas

laissé que de bons souvenirs. Les albums eurent beaucoup de succès et lui permettent un nouveau départ. Les commandes de portraits sont encore trop rares, elle refait des photos de nu, mais ne retrouve ni le plaisir ni la qualité de son travail des débuts à Munich, même si les portfolios se vendent bien. Ses modèles, des connaissances ou sa jeune soeur, n'arrivent pas à rendre ce qu'elle recherche. C'est à ce moment qu'elle rencontre Joris Ivens, étudiant à la *Technische Hochschule* de Charlottenburg, qui est en stage chez Zeiss, et que Hübschmann abandonne la photo. Il lui laisse le studio et tout le matériel. Tout est payé pour encore six mois. Il lui souhaite de réussir.

Berlin est alors le centre des avant-gardes, elle y croise et fréquente les dadaïstes et les expressionnistes qui se retrouvent au *Romanisches Café* de la Viktoria Platz, non loin de son atelier. Elle se spécialise dans le portrait, qui est alors le principal débouché pour les photographes, mais continue à produire des études de nu, dont une série, *Les amies*, qui met en scène un couple homosexuel, et qui fera quelque peu scandale malgré la liberté de mœurs alors affichée à Berlin. Elle publie dans différentes revues des portraits d'artistes et des études de nu de facture post-picturale.



Tour Eiffel, 1927

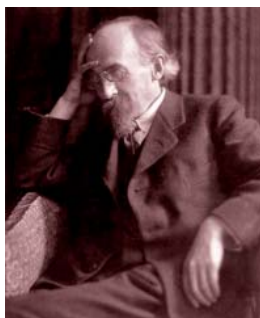
Krull et Ivens quittent Berlin en 1924 et s'installent à Amsterdam où il doit gérer l'entreprise familiale. Là, elle découvre les installations du port, les grues dont la structure et les mouvements la fascinent. Elle fait du portrait et de la photo d'industrie et d'architecture, ainsi qu'à Rotterdam, notamment du pont mobile sur lequel Ivens fera un film (*De Brug*). Elle participe à l'avant-garde hollandaise et publie des photos dans la prestigieuse revue *i 10*, mais elle se sent isolée, ne parle qu'à peine la langue. Ivens la pousse à s'installer à Paris où elle pourra réussir comme photographe. Il la présente à Luigi Diaz et à Hilda, une dame de la haute société d'Amsterdam qui accepte d'avancer les fonds pour leur installation d'un studio de photo de mode et leur fait connaître Sonia et Robert Delaunay qui les introduisent dans le Tout Paris. Joris Ivens l'épouse en avril 1927 pour qu'elle ait un passeport hollandais. Depuis le Traité de Versailles elle est devenue polonaise, ses papiers ne sont plus en règle et cela lui simplifiera la vie. Elle vit depuis peu avec Eli Lotar, un jeune roumain qui cherche sa voie et à qui elle a proposé de travailler avec elle, il deviendra son assistant et plus tard un photographe reconnu. Elle fera de la photo de mode pour les grands créateurs du moment, Poiret, Worth, Lelong, et pour les créations textiles de Sonia Delaunay. Mais ce travail est pour elle purement alimentaire et elle reconnaîtra son peu d'intérêt pour le sujet. La création de *Vu* en 1928 lui donne sa chance, elle participe au premier numéro de l'hebdomadaire avec des photos de la Tour Eiffel. Elle est lancée. Son premier reportage complet paraît dans le troisième numéro de la revue. *Vu* a publié les photos des plus grands dès ses débuts : Bérénice Abbot, André Kertész, Maurice Tabard, Brassai, Eli Lotar, Man Ray et bien d'autres. Elle revient à ses domaines

⁴ En février 1920.

⁵ Hambourg est une ville-état depuis la fin du Saint-Empire romain germanique (1806).

de prédilection : le portrait, le nu, la photo industrielle, le reportage. Ses photos sont publiées dans les grandes revues du moment aussi bien en France qu'en Allemagne. Elle fait des reportages sur les grandes industries, Peugeot, Citroën, les disques Columbia, la CPDE (l'ancêtre de EDF). Pour son reportage chez Peugeot, elle obtiendra une voiture en guise de paiement, sa première voiture et le plaisir de la découverte sans entraves. C'est avec sa « *Cinq-Chevaux* » qu'elle montre Paris et l'Ile-de-France à Sergueï Eisenstein. « *Eisenstein avait une culture extravagante. Je n'ai connu qu'André [Malraux] pour passer comme lui de Dostoïevski à Chaplin*⁶. »

Elle publie *Métal* en 1927 ou 1928, un recueil de 64 photos



Kurt Eisner, 1918

consacré aux ponts, aux grues, à la Tour Eiffel et aux machines photographiées lors de ses reportages pour l'industrie. Cette série sera exposée au Salon des Indépendants grâce à Robert Delaunay.

En 1928, à l'invitation de Louis Juvet, elle expose à la Comédie des Champs Elysées aux côtés de Eugène Atget, Bérénice Abbott, Laure Albin-Guyot, George Hoyningen-Huene, André Kertesz, Man Ray, Nadar, et Paul Outerbridge, l'année suivante la verra aux cimaises de l'exposition *Film und Foto* à Stuttgart et publier à Berlin le recueil *100 X Paris* qui connaîtra une seconde édition avec une couverture différente. En 1930 elle publie ses *Études de Nu* avec un texte d'elle et illustre un livre sur le Valois avec un texte de Gérard de Nerval, puis *Paris*, édité à Stockholm, et, en France, *Visages de Paris*. Elle est à Vienne dans l'exposition *Film und Foto* et dans le premier annuaire photographique d'Arts et Métiers graphiques. La revue *Déetective* publie ses photos sur l'affaire Violette Nozière.

En 1931 un livre lui est consacré dans la collection Photographes nouveaux : *Germaine Krull par Pierre Mac Orlan*, elle participe avec 38 photos à *La Route de Paris à la Méditerranée*, avec un texte de Paul Morand, elle publie *La Route de Paris-Biarritz* avec un texte de Claude Farrère. Elle réalise de nombreux reportages et portraits d'écrivains pour *Vu*, Jean Cocteau, André Malraux, Colette, André Gide... et fait des photos pour illustrer deux



Au bon coin, Paris, 1929

nouvelles de Georges Simenon, à publier dans la série *Phototexte*, l'ancêtre du roman-photo, qui ne connaîtra finalement qu'un seul numéro à cause du peu de succès auprès du public. Elle réalise également deux courts-métrages *Six pour Dix Francs* (1930) et *Il partit pour un long voyage* (1932). C'est à cette époque qu'elle entrepose chez Eli Lotar 200 boîtes de négatifs sur verre qui seront malheureusement perdus dans des circonstances indéterminées.

Elle participe à l'*Exposition internationale de la Photographie* de Bruxelles en 1932 et en 1933 puis quitte Paris pour Monte-Carlo en 1935 où elle photographie la vie de la Principauté de Monaco, les ballets, l'opéra, le théâtre et les mondanités. Elle est engagée par le Casino comme reporter maison. Elle publie *Marseille*, livre de 48 photos avec un texte d'André Suarès, et en 1936 ce sera, à compte d'auteur, *Ballets de Monte-Carlo*, puis elle participe à sa dernière exposition collective à Paris, *Documents de la Vie sociale*, organisée par l'A.E.A.R. Enfin, en 1937 elle réalise des fresques photographiques pour le pavillon de Monaco à l'*Exposition des Arts et Techniques dans la Vie moderne* à Paris (nom officiel de l'*Exposition universelle de 1937*). Elle est assez déprimée et écrit à Walter Benjamin, le 21 novembre « [...] mais que voulez vous, la vie est une drôle de chose et vraiment la dernière chose à souhaiter. Enfin il faut la passer et c'est comme cela. Moi je ne la trouve ni drôle ni amusante mais attristante à un degré qui est fou. Je la trouve moche et de plus en plus invivable ». Dans la même lettre elle lui parle d'un « très long roman qui est en particulier ma vie jusqu'au moment où je pars en URSS avec toute l'époque de Munich et la révolution et surtout avec les premiers traits de la trahison stalinienne. [...] Ce livre est fini depuis trois ans et voilà. La NRF la eu et malgré (ou peut-être à cause de) Malraux le lecteur, qui était Fernandez, a dit que le livre était épatant mais pas commercial (vous pensez bien, un livre qui s'attaque aussi bien et surtout à la bourgeoisie et en même temps au sacré saint Parti) — Grasset n'en a pas voulu non plus et depuis un an ce livre se promène chez M. Pierre Quint aux Éditions du Sagittaire. Je lui ai téléphoné quand j'étais à Paris et il m'a assuré que le livre sortirait. Mais depuis plus aucune nouvelle. Voyez-vous un chemin pour cette histoire par hasard???? Il est bien entendu écrit en français et s'il sort il faudra que je fasse encore quelques coupures à cause des amis restés en Hitlerland ». De ce livre on ne sait rien si ce n'est qu'il a été présenté à plusieurs éditeurs et que certains ont parus intéressés. Il semble que le manuscrit ait disparu. Benjamin a pu en lire une copie et a assuré Germaine Krull de son soutien pour le faire publier.



Rotterdam, ca. 1926

En 1940, l'avance des troupes allemandes et l'occupation de Paris jointes à la menace que fait peser l'armée italienne sur la Principauté de Monaco la décident à quitter la France. Avec beaucoup de difficultés, elle parvient à obtenir un passeport (hollandais) et un visa pour le Brésil. Elle embarque le 24 mars 1941 pour Rio au départ de Marseille. Sur le bateau elle retrouve André Breton, le peintre Wifredo Lam et Claude Lévi-Strauss, la plupart des passagers sont des Juifs allemands, tout le monde est entassé dans les cales sans aucun confort malgré le prix élevé du billet. Le voyage est difficile, avec escales à La Martinique, à Saint Laurent du Maroni et à Bélem. À Rio, où elle débarque le 21 mai 1941, elle arrive après quelques difficultés à gagner sa vie comme portraitiste mais elle veut rejoindre la France Libre à Brazzaville. Louis Juvet, de passage en tournée avec le

⁶ op. cit.

Théâtre de l'Athénée lui conseille de rester au Brésil où elle a déjà une situation. Enfin, en juillet 1942 elle peut enfin signer son engagement auprès de la France Libre. Elle a pu entre-temps réaliser un reportage sur la ville de Ouro Preto, ancienne cité de chercheurs d'or dans l'État de Minas Gerais, qui illustrera un livre qui parut en 1943, puis part enfin au Congo français où elle arrive en septembre. Elle va diriger le *Service photographique de Propagande de la France Libre*, à Brazzaville jusqu'en 1943, puis à Alger.



Les amies, 1924

départ du Congo elle a réalisé un grand reportage sur la forêt tropicale qui l'a menée de Brazzaville à Libreville et Port-Gentil au Gabon et qui a fait l'objet d'une exposition à Brazzaville où toutes les photos ont été vendues au profit de la France Libre. Les négatifs ont été ensuite envoyés à Londres et elle ne les a jamais retrouvés. Ce sera ensuite l'Oubangi-Chari (actuelle République Centrafricaine) et le Tchad puis le Cameroun où elle visite la première plantation d'hévéas. C'est au Cameroun qu'elle reçoit l'ordre de rejoindre Londres. Elle perd la trace de ses négatifs et tirages réalisés en Afrique Equatoriale Française. Ils se trouvent actuellement dans les archives françaises. En avion de Douala à Dakar, Rabat et Casablanca elle arrive à Marrakech où elle a la chance de pouvoir photographier la rencontre de Churchill et de Gaulle. Elle est alors envoyée à Alger pour organiser le service photographique, elle y fera le portrait de de Gaulle. Elle suivra l'armée américaine de Naples à Rome en 1944 puis débarque à Saint Tropez quelques jours après le débarquement de Provence, elle passe par Marseille, se rend dans le Vercors, puis dans les Vosges et couvre la bataille d'Alsace. C'est Roger Vailland qui écrira le texte de son livre *La Bataille d'Alsace*. Elle rend compte de la libération de camps de concentration et certaines de ses photos seront publiées dans la presse. La plupart de ses négatifs ne lui seront jamais rendus. Sa mission se termine en avril 1945 et elle rentre à Paris où le climat politique et de combines l'écœure. Elle ne veut plus rester en France et ne sait que faire. On lui propose alors de partir comme correspondante de guerre au Japon. Il fallait passer par Londres pour obtenir son accréditation et de Londres elle rejoint Ceylan, puis la Birmanie. À Rangoun elle découvre le bouddhisme vivant et en est très émue. Elle arrive à Saïgon avec l'armée britannique en septembre 1945 et découvre avec stupéfaction que là, ce sont les Français que l'on déteste. Elle assiste aux premières émeutes et est dégoûtée par le comportement des soldats et colons français, tous ralliés à Vichy et Pétain, qui incendient et brutalisent les annamites. « *J'ai assisté de la part des soldats à un vandalisme que je n'avais jamais rencontré pendant toute la guerre*⁷. » Elle fait le récit des événements dans un tapuscrit de 45 pages resté inédit : *Les Dix Jours qui ont décidé du sort de l'Indochine française : journal de Saïgon en septembre 1945* où elle analyse la déclaration d'indépendance du Vietnam⁸. Il lui est désormais impossible de rester à Saïgon et elle part pour Singapour et l'Indonésie et commence à réfléchir à la question coloniale

⁷ op.cit.

⁸ Par Hô Chi Minh le 2 septembre 1945. Il existe d'autres textes inédits témoignant de son parcours de correspondante de guerre en France.

qui ne l'avait pas effleurée en Afrique car, contrairement au Congo Belge elle n'a pas vu de Blancs maltraiter les Noirs en Afrique équatoriale française. De là elle part pour Bangkok où sa mission prend fin. Elle a un billet d'avion pour le retour en France à la date de son choix. Elle a rencontré de nombreuses personnalités, les princes, le premier ministre, elle assiste à l'arrivée du jeune roi qui a grandi en Suisse, s'est fait de nombreux amis et elle achète l'Hôtel Oriental avec, entre autres associés, deux militaires ayant fait partie de services secrets américains et des thaïlandais, dont un représentant de la Couronne. C'est le plus ancien hôtel de Bangkok, plus ou moins à l'abandon. Des deux autres, l'un est occupé par des officiers alliés et l'autre encore en construction. Ce sera assez vite une réussite et elle va le gérer pendant une vingtaine d'années au cours desquelles elle voyage en Thaïlande, au Japon, au Népal, en Birmanie, au Tibet et en Europe, en 1957, où elle revoit Joris Ivens, Horkheimer et sa sœur. Elle publie *Siam, City of Angels* et *Tales of Siam*. « *Bangkok était devenu une patrie pour moi qui n'en avais jamais eu* » dit-elle.

Elle revend ses parts de l'Hôtel Oriental et, en 1965 elle rencontre le Dalai Lama pour la première fois, à Dharamsala, elle réalise le livre *Tibetans in India* qui est vendu au profit des tibétains réfugiés en Inde. Elle s'est installée à Mussoorie dans une communauté tibétaine et y approfondi sa connaissance du bouddhisme. Elle a fait la connaissance de Sakya Trizin, patriarche d'une des quatre lignées du bouddhisme tibétain, avec qui elle va plus tard voyager en Europe, au Canada et aux États Unis. En 1967 elle fait un nouveau voyage en Europe, à Paris une première rétrospective lui est consacrée grâce à André Malraux et Henri Langlois. C'est alors qu'elle découvre que les négatifs qu'elle avait confiés à Eli Lotar ont été perdus, pour les photos d'avant-guerre ce sont des reproductions qui sont exposées. Il y en aura également une à l'Alliance française de New Delhi en 1968. En 1977 ce sera le *Rheinisches Landesmuseum Bonn* qui la mettra à l'honneur. Malade, elle quitte l'Inde pour l'Allemagne et meurt à Wetzlar en 1985.



Mode pour Sonia Delaunay

Le contexte

À la naissance de Germaine Krull, l'Empire allemand n'a pas 30 ans, il a été proclamé au lendemain de la guerre franco-allemande de 1870 qui a vu la défaite de la France et est constitué d'une mosaïque de royaumes, principautés et duchés divers sous la houlette du roi de Prusse qui a été proclamé empereur. La Pologne n'existe plus en tant qu'État, elle est partagée entre la Prusse et la Russie et Germaine Krull est donc allemande. Lorsqu'elle arrive à Munich, la Bavière est encore un royaume qui sera aboli à la veille de l'Armistice de 1918 quand la République libre de Bavière sera proclamée par Kurt Eisner, qui en deviendra le premier ministre. La bourgeoisie et les sociaux-démocrates

combattent Eisner qui sera assassiné en février 1919 et la répression s'abattra sur les mouvements de gauche qui le soutenaient. Les Corps-Francs, une milice d'extrême-droite de 30.000 hommes qui en est le bras armé, prendra Munich d'assaut, la ville sera vaincue après une dizaine de jours de résistance et on dénombrera environ 600 morts parmi les communistes et les socialistes. La Bavière deviendra dès lors un refuge pour nombre d'organisations d'extrême-droite revancharde apparues après la défaite de 1918.

La République de Weimar a été proclamée au cours de la révolution de 1918, le 9 novembre, soit deux jours avant la fin des hostilités de la Première Guerre mondiale. La constitution de cette république a été adoptée le 31 juillet 1919 et promulguée le 11 août suivant. Weimar, la ville où l'Assemblée nationale constituante rédigea la constitution, donna a posteriori son nom à la période historique dans son ensemble. L'État continua durant cette période de porter le nom officiel de *Deutsches Reich*, Empire allemand. Le 11 novembre 1918 marque le début effectif de XX^e siècle : la société a été complètement bouleversée par les massacres de masse et la guerre industrialisée, et les valeurs et modes de vie hérités du XIX^e siècle sont remis en cause par de grands pans de la société.

En 1923, Hitler est en prison à Landsberg suite à son putsch manqué de Munich. Personne ou presque ne sait encore qu'il est en train de rédiger *Mein Kampf*...

C'est une période d'intense bouillonnement culturel au cours de laquelle Berlin concurrence Paris comme centre de référence et pôle des avant-gardes. Le *Bauhaus* est fondé en 1919, Fritz Lang tourne *Metropolis*, Dada préfigure le surréalisme, Bertold Brecht est au *Deutsches Theater* et le futurisme finissant est remplacé par le constructivisme. À Paris, Le Corbusier définit son langage architectural et commence à construire à partir de 1922. *Ulysse* de James Joyce vient de paraître, *Le Procès*, de Kafka sera publié en 1925 et le premier *Manifeste du Surréalisme* de André Breton en 1924. Stravinsky crée *Ragtime* en 1919 et *Oedipus Rex* en 1927, Ravel, *La Valse* en 1919 et *Le Bolero* en 1929, les Ballets russes ont créé *Parade* de Satie et Cocteau, décors et costumes de Picasso en 1917.



Rotterdam, 1924

De nombreux artistes des années 20 ont une fascination pour la grande ville, les machines, les voitures, la vitesse. Germaine Krull est de ceux-là et une bonne partie de son œuvre en rend compte.

En Italie et en URSS, Mussolini et Staline consolident leur pouvoir personnel. En Allemagne, Hitler, nommé chancelier le 30 janvier 1933, a obtenu les pleins pouvoirs. Quoique la France reste une société très largement agricole dans les années 30, avec un retard industriel certain sur l'Allemagne malgré le poids des indemnités

de guerre que cette dernière doit payer, les partis de gauche principalement soutenus par la classe ouvrière réagissent aux menées des ligues de droite et d'extrême droite (*Action française, Jeunesse patriotiques*, etc.) qui organisent des manifestations antiparlementaires et réclament un pouvoir fort. En 1936 le Front populaire gagne les élections et initie des réformes qui font toujours référence à l'heure actuelle : les congés payés, la semaine des quarante heures et les conventions collectives. En juillet de la même année débute la Guerre d'Espagne qui verra la chute de la république et le début de la dictature du général Franco. Puis ce sera la Deuxième guerre mondiale dont la fin marquera l'instauration d'un nouvel ordre mondial à la fois sur les plans politique, économique et culturel.



Le Rémouleur, Paris, 1927

Ni l'avant-garde allemande ni son homologue russe ne survécurent à l'essor de Hitler et de Staline, et les deux pays, fers de lance de ce qui était avancé dans les années 20 et 30, disparurent pratiquement de la scène culturelle pour longtemps. De nombreux créateurs inventifs se turent, par crainte ou impuissance du fait des nouvelles conditions de vie, ou émigrèrent, et, transplantés dans un monde nouveau, privés de la stimulation intellectuelle qui les avait révélés, il ne leur resta souvent plus qu'un mélange de sentimentalisme et de savoir-faire technique. C'est ce qu'il advint par exemple de Georges Grosz et Fritz Lang qui ne retrouvèrent jamais la puissance créatrice qu'ils eurent en Allemagne avant l'exil.

À propos de l'œuvre

Germaine Krull ne s'est intéressée que très tard, trop tard, à la préservation de son œuvre. Une grande partie de ses archives et de ses négatifs a été perdue. Elle explique dans une interview qu'elle les avait « laissés quelque part », elle ne sait plus où. Elle a par ailleurs été progressivement oubliée à partir de la fin des années 30, elle n'est plus présente dans les grandes expositions internationales, ni à New York en 1937, ni à Bruxelles dans l'exposition *Le Visage de la France*, et ne figurera pas dans les grandes histoires de la photographie qui paraîtront dans les années 50 et 60. C'est à l'amitié d'André Malraux, alors ministre de la Culture du président Pompidou, qu'elle doit sa première rétrospective à Paris en 1967. Son œuvre multiforme, la perte d'une grande partie de ses archives et sa vie mouvementée en font un photographe inclassable. Ainsi, au fil de ses mariages et des changements de frontières entre 1900 et 1945 elle a successivement eu les nationalités allemande, polonaise, soviétique, hollandaise... et à la fin des années 20 et au début des années 30, alors qu'elle a épousé Joris Ivens et a un passeport hollandais, elle expose dans la section française des expositions internationales (elle sera plus tard naturalisée française). Son œuvre présente des thèmes très variés : l'architecture métallique, le nu féminin, les vues urbaines et le trafic automobile, la vie sociale (les clochards, la zone, les



Avenue du Bois, Paris, 1927

Halles, les bals, les métiers, etc.), la femme et la condition féminine (ouvrières de Paris, de nombreux portraits) et enfin la route, l'un des ses thèmes récurrents de reportage. Outre ses qualités artistiques incontestables elle est aussi reporter dans l'âme, elle voit les choses, les regarde de façon originale, mais aussi les montre par sa participation à des centaines de publications aussi bien en France qu'en Allemagne, en Belgique qu'en Hollande.

Ses tout premiers nus présentent encore quelques caractères pictorialistes, mais s'en détachent très tôt et sont alors



Clochards de Paris, 1928

dans la droite ligne de la *Freikörperkultur*, le culte du corps en liberté et le naturisme en vogue en Allemagne à l'époque, alors que la série *Les amies* est d'une sensualité et d'un érotisme naturel nettement affirmés. Il faudra attendre son installation à Paris pour voir une évolution, une représentation décontextualisée du corps, un abandon de l'anecdote ou du prétexte littéraire pour ne livrer que l'essentiel de la forme qui pourra tendre vers l'abstraction, sans pour autant gommer la sensualité, lors de surimpressions ou de photos rapprochées de parties du corps.

Une autre partie de son œuvre, la plus connue et la plus commentée est celle qui se rapporte aux constructions métalliques, aux machines, aux ponts, à la Tour Eiffel. C'est probablement vers le début de 1926, à Amsterdam, qu'elle découvre les énormes grues du port. « *C'est pendant une promenade que je fus impressionnée pour la première fois par la vue de ces gigantesque grues en métal qui bougeaient toutes seules et déchargeaient ou chargeaient en même temps d'autres monstres avec d'imposantes caisses* » dira-t-elle.

Avec son contemporain Albert Renger-Patzsch et la Nouvelle Objectivité, une nouvelle esthétique de la beauté industrielle s'est développée dans les années 20 à laquelle Germaine Krull donnera un accent très personnel. Contrairement à d'autres, elle s'écarte de la vision documentaire, de l'exposé répétitif de formes semblables pour s'attacher à une interprétation dynamique du sujet. Ce qui l'intéresse, c'est l'aspect mobile, vivant presque, des structures métalliques qu'elle photographie. Elle privilégie les ponts mobiles, les grues en mouvement, et les mécanismes de l'ascenseur de la Tour Eiffel. Elle renouvelle le regard sur l'emblème de Paris jusqu'alors le plus souvent photographié comme un objet entier, un monument posé dans la ville. Germaine Krull en inspecte les viscères, les câbles et les poulies, le squelette vu de l'intérieur, elle en révèle le volume, la transparence et le dédale de ses poutrelles. Dorénavant les photographes ne regarderont plus le Tour Eiffel de la même façon. Renger-Patzsch était un contemplatif rigoureux, Germaine Krull, une exploratrice, une aventurière de la photographie.



Les plumassières, ca. 1930

À Paris, sa carrière est à son apogée, ses photos sont publiées en France, en Hollande, en Allemagne et en Belgique dans des revues qui comptent. Elle est très demandée comme photo reporter et elle doit livrer dans le délai le plus court un maximum de photos. Eli Lotar, beaucoup moins engagé qu'elle dans le reportage et avec qui elle vit dans un petit hôtel de la Butte a transformé sa chambre en laboratoire et passe souvent la nuit à faire ses tirages. Les photos sont ensuite triées, et celles qui sont les plus esthétiquement significatives sont séparées du travail de commande et seront réservées à des publications personnelles. Elle fait des reportages sur Londres, Marseille, Toulon, Saint Malo, Nantes ; elle s'intéresse à l'homosexualité, aux maisons closes, et elle en fait des reportages qui ont été perdus. Elle accompagne des journalistes dans Paris pour illustrer leur travail (les quais de la Seine, les clochards...), pour Claude Farrère elle livre des photos pour *La Route Paris-Biarritz*, pour Paul Morand des tirages pour *Route de Paris à la Méditerranée*. Paris devient son sujet, elle fait des reportages sur la zone, les chiffonniers, les bals musettes, les coulisses des théâtres, les manouches de Bagnolet, les quais de la Seine, tout le Paris de Pierre Mac Orlan et de Francis Carco. Elle ne travaille que très peu pour la presse quotidienne car elle préfère choisir ses sujets, rester une improvisatrice et se laisser guider par son seul instinct.



Les Halles, ca. 1928

Elle fait également du portrait, elle devenue « à la mode », des femmes du monde se font tirer le portrait par elle. Certains seront très conventionnels, d'autres tout à fait novateurs. Elle photographie pour *Vu*, ou pour elle même, des écrivains, des cinéastes, des peintres, le Tout Paris : Cocteau, Malraux, André Gide, les Delaunay, Francis Picabia. À Monaco elle fera le portrait des compositeurs Richard Strauss et Arthur Honegger, du danseur et chorégraphe Serge Lifar...

Les agences de publicité et les firmes industrielles s'adressent à elle pour donner une image plus moderne de leur production, Citroën, Peugeot, les disques Columbia, Sandoz, Shell, mais ce sont là des travaux alimentaires qui ne lui donnent le plus souvent que peu de satisfaction même s'ils sont parfois l'occasion de faire des images qui pourront servir lors de publications personnelles.

Noms cités

HUGO ERFURTH (1874–1948) : Un des portraitistes les plus importants de son temps.

FRANK EUGENE (1868–1936) : Peintre et photographe né à New-York, il s'installera à Munich et prendra la nationalité allemande. Un des fondateurs de la *Secession*.

CARL CHRISTIAN HEINRICH KÜHN (1866–1944) : Contemporain de Stieglitz et Steichen, il est un des maîtres du picto-

rialisme avec des impressions très travaillées et des grands formats voulant rivaliser avec la peinture.

ECOLE DE FRANCFORT : nom donné à un groupe d'intellectuels allemands réunis autour de l'*Institut de Recherche sociale* fondé à Francfort en 1923, et par extension à un courant de pensée issu de celui-ci, souvent considéré comme fondateur de la philosophie sociale ou de la théorie critique. Il retient du marxisme et de l'idéal d'émancipation des Lumières l'idée principale que la philosophie doit être utilisée comme critique sociale du capitalisme et non comme justification et légitimation de l'ordre existant.

LIGUE SPARTAKISTE : Précurseur du Parti communiste allemand, c'est un mouvement d'extrême gauche fondé par Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht à la suite de la décision du SPD (Parti Social Démocrate) de voter les crédits pour déclarer la guerre à l'Empire russe le 4 août 1914.



Forme nue, Paris, 1929

KURT EISNER (1867–1919) : Écrivain et philosophe qui a prononcé la déchéance de la maison régnante bavaroise des Wittelsbach, fondateur de la *République libre de Bavière*.

DADA OU DADAÏSME : Mouvement intellectuel, littéraire et artistique qui remet en cause toutes les conventions et contraintes idéologiques, esthétiques et politiques. Proche de l'anarchisme et du militantisme radical, il est né à Zurich en 1915 lors de la publication du tract *Manifeste littéraire* par Hugo Ball et Richard Huelsenbeck. *Une protestation nihiliste angoissée mais ironique contre la guerre mondiale et la société qui l'avait couvée*. (Hobsbawm, *L'âge des extrêmes*).



Portrait d'une comédienne, Paris, 1930

EXPRESSIONNISME : L'expressionnisme allemand cherche davantage à exprimer le monde qu'à véritablement le montrer. Le terme *expressionnisme* vient du salon annuel de 1911 organisé par la Sécession berlinoise. Cet art s'oppose à l'art officiel protégé par l'empereur Guillaume II. Peint en 1893, *Le cri* d'Edvard Munch est la première référence pour les peintres expressionnistes allemands.

GEORGES GROSZ (1893–1959) : Peintre et caricaturiste allemand d'abord rattaché à Dada il fut un représentant majeur de la Nouvelle Objectivité en peinture.

FRITZ LANG (1890–1976) : Cinéaste allemand, maître de l'expressionnisme, qui influencera durablement l'esthétique du cinéma. Réalisateur entre autres de *Metropolis* et de *M le Maudit*, un des chefs-d'œuvre absolus du film noir.

JORIS IVENS (1898–1989) : Cinéaste documentaire, il a notamment réalisé *Misère au Borinage* avec Henri Storck en 1933 et *Terre d'Espagne* en 1937 avec un commentaire de Ernest Hemingway, dit par Hemingway, Orson Welles ou Jean Renoir selon la version. Son père vend du matériel pho-

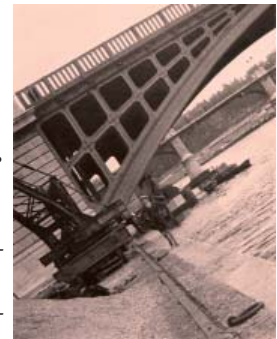
tographique et l'a envoyé recevoir une formation de photographe en Allemagne et en stage chez différents fabricants.

110 : Revue d'avant garde publiée à Amsterdam de 1927 à 1929. Elle se voulait une plateforme européenne pour « toutes les manifestations de l'esprit moderne » et « toutes les directions essentiellement nouvelles dans les champs de l'art, de la science, de la philosophie et de la sociologie », avec des participations de Piet Mondriaan, Laszlo Moholy-Nagy, Wassily Kandinsky, Walter Benjamin et bien d'autres figures éminentes du moment.

ELI LOTAR (1905–1969) : Photographe français d'origine roumaine, il a fait des reportages sur Paris (Aubervilliers, les abattoirs de la Villette), l'Espagne, et a travaillé avec les cinéastes Joris Ivens, Jean Renoir, Marc Allégret, Jean Painlevé, Luis Buñuel. Il a réalisé le célèbre film documentaire *Aubervilliers* (1945) écrit par Jacques Prévert avec une musique de Joseph Kosma.

VIOLETTE NOZIÈRE (1915–1966) : Parricide condamnée à mort en 1934, sa peine sera commuée en travaux forcés à perpétuité par le président Lebrun, la sentence sera réduite à 12 ans par le Maréchal Pétain en 1942, libérée en 1945 elle sera graciée par de Gaulle en 1946 et réhabilitée en 1963 par la Cour d'Appel de Rouen. L'affaire Violette Nozière connaît un retentissement énorme en France et à l'étranger et devient un fait de société, elle a inspiré de nombreuses œuvres en cinéma, télévision, littérature, etc.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ÉCRIVAINS POUR LA DÉFENSE DE LA CULTURE (JUIN 1935) : Congrès qui a réuni à Paris, sous la présidence d'André Malraux, 230 écrivains issus de 38 pays pour débattre de sujets tels que « le rôle de l'écrivain dans la société », ou « nation et culture ». Il fut notamment révélateur des divisions des intellectuels de gauche face au régime soviétique quoique tous se soient retrouvés unis pour combattre le fascisme.



Pont de Paris, 1928

A.E.A.R. : Association des Écrivains et Artistes révolutionnaires, qui fut fondée en mars 1932 afin de constituer un front d'intellectuels unis dans la lutte idéologique contre la guerre et le fascisme. Créée à l'initiative du Parti communiste français elle était toutefois ouverte à tout intellectuel qui combattait le fascisme. C'est ainsi qu'André Gide en présida plusieurs réunions et fut dans le comité directeur de son organe, la revue *Commune*, jusqu'en 1936.

EXPOSITION DES ARTS ET TECHNIQUES DANS LA VIE MODERNE : Communément appelée *Exposition universelle de 1937*, qui verra notamment la présentation du célèbre *Guernica* de Picasso, au pavillon de la République espagnole, et le face à face imposant des pavillons de l'URSS et de l'Allemagne nazie.

HENRI LANGLOIS (1914–1977) : Pionnier de la conservation et de la restauration de films, il est l'un des fondateurs de la Cinémathèque française. À l'apparition du cinéma parlant, il commence à acheter des copies de films muets.

Annexes

Extraits de la correspondance de Germaine Krull à Walter Benjamin où elle parle de son roman et de sa vision de la politique du moment, repris d'un article de Nathalie Raoux « *Walter Benjamin, Gisèle Freund, Germaine Krull et Hélène Léger. Deutschland-Frankreich ; Mann-Weib. Eine Folge von Briefen* », Revue germanique internationale ⁹ :

Germaine Krull, 4, rue des Violettes, Monte-Carlo

19 mai [1938]

Cher Ami, nous avons la spécialité des lettres qui se croisent. Je regrette, je n'avais pas pensé un seul instant que vous n'y mettez pas toute votre amitié pour voir G. C. Ce que vous dites me semble un peu bizarre car je ne vois pas pourquoi toute cette histoire de la part de Quint. Enfin. Pour le moment le livre de mon côté est chez Stock, et il est inutile de vous dire que si jamais de ce côté il y aurait un succès que je n'hésite pas un moment.

Il est chez le grand patron de Stock et par l'intermédiaire d'un ami et il me semble qu'il a bien des chances. Moi je n'en dis rien à Cohen pour le moment, car malgré que je ne mets, en aucune façon, sa bonne volonté son entière loyauté en doute, ni son amitié je trouve que prendre une plume et écrire un mot n'est pas la fin du monde à moins que ce soit un vœu... Enfin si vous avez l'occasion de le revoir d'ici peu dites-le-lui et dites-lui aussi que moi aussi de mon côté, dès que j'ai une nouvelle je le lui dirai immédiatement. En somme c'est moi qui devais toujours faire éditer ce livre - cela a été une sorte de convention au début - mais comme je suis partie c'est resté là et évidemment Cohen n'est pas fait pour cela. C'est par un hasard que j'ai eu l'occasion de le faire remettre à Stock et on verra. Cela fait à peine huit jours qu'il y est allé.

Cela me fait plaisir de savoir que vous le lisez. Je crois en effet que le bouquin est bon et il a une chance d'être historiquement exact. Dites-moi franchement ce que vous en pensez, même si c'est mal.

Pour le reste, la chaleur ne veut pas venir ici. Il fait un temps impossible entre chaleur un jour et pluie et froid l'autre on tombe d'un rhume dans l'autre et je suis devenue assez méridionale pour en être outrée.

A part cela je fait un tas de choses drôles; à part les photos comme toujours idiotes, parce que sans intérêt, je commence à faire de l'astrologie. On s'amuse comme on peut et pourquoi pas ? Je dois vous avouer que c'est bougrement passionnant. Mais il ne faudrait pas que Gaston Cohen le sache, il était toujours en fureur quand je voyais des amis de ce genre. Mais moi cela m'amuse et ça ne peut pas faire de mal.

Venez, et on ira dîner à Peille. Merci pour toutes les démarches que vous faites et j'espère aussi qu'on verra ce livre un beau jour. Tout peut arriver, même ce que l'on désire. La vie commence à aller mieux car moi je commence à ne plus lire les

BERTOLD BRECHT (1898–1956) : Poète, écrivain et dramaturge allemand, auteur entre autres de *Grandeur et décadence de la ville de Mahagony* et de *L'opéra de Quat'Sous* (musique de Kurt Weill).

journaux. Les derniers faits « héroïques » de la « race blanche » et Genève avec le Négus m'ont encore un peu plus¹⁰ dégoûtée et si je pouvais, je deviendrais nègre ou autre chose, car vraiment il y a plus que honte de faire partie de cette race... A part cela je pense que M. Hitler va bientôt de nouveau avaler un petit morceau de terre et puis après ce sera un autre jusqu'au jour « sacré » où alors on va un peu rigoler. Mais avant il y aura des milliers de morts et tant de douleur. Belle époque que la nôtre. Magnifique pour ceux qui écriront l'histoire dans 1000 ans.

Pour nous il ne nous reste qu'à faire les imbéciles et regarder. Je ne voudrais pas savoir de quelles valeurs morales on nous jugera dans 100 ans. De lâches, et de piètres de faibles et de poltrons, je pense. Dans ce sens, je m'arrête car cela va mal.

Dites-moi comment vont les travaux et si tout va bien chez vous.

Merci encore et croyez à mon amitié sincère.

Germaine Krull

8 octobre 1938

Cher Ami; votre petit mot du Danemark¹¹ m'a fait grand plaisir autant plus que tous les signes des amis qu'on pensait peut-être avoir perdus pour des temps infinis font plaisir. Nous l'avons échappé belle on ne peut pas croire à un rêve de peur et d'angoisse et de choses horribles. Ça a été si près et si proche et vraiment on ne peut pas comprendre. Que vous dire de ces jours d'angoisse où on ne vivait qu'auprès d'une radio pour attendre et entendre les nouvelles. Le soleil même s'était caché et on attendait tout et le pire.

Vous qui connaissez ce charmant endroit où je vis vous voyez comme nous sommes situés. Au-dessus de notre tête le mont Agel et à côté la tête de chien. Menton a fui la moitié ou même plus. D'ici 14 000 personnes sont parties et on nous avait avertis que « en cas du pire il faudrait évacuer ». Cela n'avait pas l'air gai ni réjouissant car o aller ?

Mais que vous dire des Français et de leur sang-froid de leur tranquillité et de leur bon sens. Ils ne se sont pas un instant énervés ils sont restés tranquilles et fermes. Que voulez-vous, si je ne les aimais pas déjà je les aimerais maintenant et sous risque de passer pour un sale patriote je ne peux pas m'empêcher de les trouver plus que jamais épatants.

< >¹² tout a été fait comme dans la Marne. Dans un délai bien court tout a été en place vous savez bien qu'ils n'ont jamais rien ni masques à gaz ni abri ni rien et dans trois jours le tout a été en place et a été fait.

Bien entendu les gros bourgeois ont eu peur et ils ont fui. Une fuite en dehors des villes qui était bien jolie mais le tout tranquille et sûrs d'eux-mêmes sans rien. Je ne parle pas des folles et des fous qui avaient peur pour leurs argenteries et

¹⁰ Allusion à l'intervention d'Haïlé Sélassié à la tribune de la SDN, clamant son indignation devant l'abandon par la SDN de son pays, annexé par la force par l'Italie.

¹¹ W. Benjamin séjourna à Skovbostrand, chez Bertold Brecht, de juin à septembre 1938.

¹² Mot illisible..

⁹ Mis en ligne le 27 septembre 2011, consulté le 28 mars 2017. (<http://rgi.revues.org/570>)

leurs tapis et leurs galettes mais des autres. Ne m'en voulez pas de cette admiration mais vraiment il le faut. Et parlons un peu des commis voyageurs de la paix¹³.

Ces petits comptables bien quelconques qui ont pris des avions sans repos et qui ont fini par payer le moins cher possible cette paix. Bien entendu elle est chère mais je crois qu'elle l'est moins chère que la guerre et c'est déjà ça de gagné.

Voilà pour cela. J'espère bien vous voir d'ici quelque temps et fêter avec vous cette paix. Pour le reste le monde reste infernal et je ne crois pas que nous en sortirons tant que les bandits gouvernement mais enfin.

Je suis heureuse que mon bouquin vous a plu. Oui, je continue de croire qu'il devrait sortir mais hélas il n'y a rien à faire. Stock a refusé très gentiment mais il paraît que ce n'est pas le moment. Que voulez-vous ce n'est pas encore écrit pour moi. De Gaston Cohen je n'entends toujours rien pas un seul mot je n'en comprends rien. Je pense qu'il ne veut pas trop que le livre sorte. Pourquoi je n'en sais rien du tout cela je ne cherche plus à comprendre. Tout cela reste pour moi un mystère dont

je ne saurai jamais d'où il vient et le pourquoi. Si jamais vous le voyez dite le lui ; mais c'est tout.

Il y aurait une belle suite à ce livre si j'avais le courage. Mais enfin...

Pour moi rien de neuf je ne sais toujours pas comment j'en sortirai et comment il faudra que je trouve une solution mais j'ai des idées et des projets à faire à Nice et peut-être que tout de même. Enfin tout cela est dans le rêve et dans le lointain.

Depuis la paix le soleil est revenu et tout va très bien. Les Italiens d'ici, sont devenus un peu moins arrogants c'est tout. J'ai passé cet été à faire des photos et je me suis très sérieusement occupée d'astrologie c'est extrêmement intéressant et amusant et je ne sais pas s'il ne faudrait pas y croire bien plus. Mais cela fera partie d'une longue conversation si vous venez. Donnez-moi de vos nouvelles et à bientôt j'espère. Bien amicalement à vous.

Germaine Krull.

Michel Lefrancq

Pour le Photo-Club de Mons, le 12.10.2017

¹³ Allusion à Daladier et Chamberlain et aux accords de Munich (30 septembre 1938)..

"MIROIR RÉFORMANT"
JEAN COCTEAU.

PHOTOGRAPHER, C'EST UN MÉTIER. _____
_____ UN MÉTIER
D'ARTISAN. _____
_____ UN MÉTIER QU'ON APPREND. QU'ON FAIT PLUS
OU MOINS BIEN, COMME TOUS LES MÉTIERS. _____

DE L'ART, IL Y EN A DANS TOUS LES MÉTIERS
BIEN FAITS, PUISQUE L'ART EST UN CHOIX. _____

LA PREMIÈRE SCIENCE DU PHOTOGRAPHE,
C'EST DE SAVOIR REGARDER. _____
_____ ON REGARDE AVEC SES YEUX.
LE MÊME MONDE, VU PAR DES YEUX DIFFÉRENTS, CE N'EST
PLUS TOUT A FAIT LE MÊME MONDE. _____
_____ C'EST LE MONDE A
TRAVERS LA PERSONNALITÉ. _____
_____ D'UN SEUL DÉCLIC, L'OBJECTIF
ENREGISTRE LE MONDE A L'EXTÉRIEUR ET LE PHOTOGRAPHE
A L'INTÉRIEUR. _____

Les dernières pages de
Études de nus

L'OBJECTIF EST UN ŒIL MIEUX FAIT QUE
L'ŒIL. _____
_____ IL MÉRITE DE VOIR LE MONDE MIEUX FAIT QUE
LE MONDE, OU AUTREMENT FAIT, CE QUI EST DÉJÀ TRÈS
BIEN. _____
_____ CHAQUE ANGLE NOUVEAU MULTIPLIE LE MONDE PAR
LUI-MÊME. _____

L'APPAREIL N'A PAS À INVENTER, À COMBINER,
À TRUQUER. _____
_____ CE N'EST PAS DE LA PEINTURE, NI DE L'IMA-
GINATION. _____
_____ LE PHOTOGRAPHE EST UN TÉMOIN. _____
_____ LE TÉMOIN
DE SON ÉPOQUE. _____
_____ LE VRAI PHOTOGRAPHE, C'EST LE TÉMOIN
DE TOUS LES JOURS, C'EST LE REPORTER. _____
_____ QU'IL NE TIENNE
PAS TOUJOURS SON ŒIL À UN MÈTRE CINQUANTE DU SOL,
C'EST NATUREL. _____
_____ MAIS QU'IL PENSE TOUJOURS AU SOL,
AU SOL D'AUJOURD'HUI, DE CE MATIN, DE CE JEUDI MATIN,
OU DE CE JOUR SI BEAU QU'ON NÉGLIGE DE S'INFORMER
DU NOM QU'IL PORTE PAR HASARD. _____
_____ LE MONDE. _____
_____ LE MONDE
DE L'ÉPOQUE. _____

_____ ET L'HOMME QUI N'EST QU'UN OBJET MOBILE
DE PLUS DANS LE MONDE, ET DANS L'ÉPOQUE. _____
_____ ET L'HOMME,
MORALEMENT IDENTIQUE À TRAVERS LE TEMPS. _____

FAIRE DES NUS, POURQUOI? _____
_____ PARCE QUE C'EST
BEAU DEPUIS TOUJOURS ET QU'UN MATIN D'ÉTÉ CA M'A PLU.

GERMAINE KRULL.



Ombre de la Tour Eiffel, 1928



Marseille



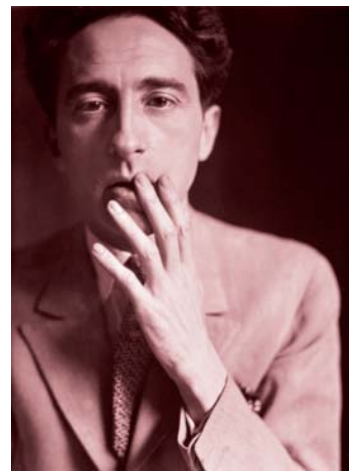
Étude de mains



Sergeï Eisenstein, 1926



Les plumassières



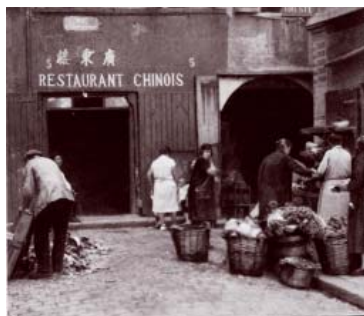
Jean Cocteau, 1929



Colette, 1930



Les Halles, vers 1928



Marseille



Marseille



Étude de nu, 1930



Monaco, 1935



Étude de nu, vers 1930